

### Sont-ce des animaux canadiens ?

Nous donnons à nos lecteurs la représentation d'un taurau et d'une vache considérées comme types de leur race. Ces deux animaux ne s'achèteraient pas pour une somme de \$1000 chacun. Pourquoi? Par ce qu'ils représentent au plus haut degré, tous les caractères désirables dans une race de riches beurrières. Or, quelle est donc cette race, qui a tant de ressemblance avec nos vaches du Bas-Canada si dépréciées dans certains quartiers. C'est la proche parente de notre race canadienne, la race Jersey.

Espérons que tous ceux qui possèdent de beaux types de cette belle race canadienne voudront bien se donner la peine de les soigner copieusement toute l'année et de nous faire savoir quels sont les produits en beurre qu'ils en obtiennent. Puis, en choisissant des tauraux qui proviennent de leurs meilleures beurrières, les génisses qui auront hérité des qualités des ancêtres auront une valeur surprenante.

Nous comptons qu'après dix années de sélection seulement, les américains viendront acheter nos belles vaches canadiennes, de \$80 et de \$100 chacune.

Le troupeau représenté sur notre première page est aussi composé de Jerseys, mais on le dirait canadien.

### Industrie Canadienne.

C'est dans les temps d'épidémie que l'on cherche les causes qui l'ont produite et les précautions qu'il faut prendre pour l'éviter.

Nous devons faire la même chose au sujet de la crise actuelle qui existe et qui met la gêne et même la misère dans plusieurs familles.

Je crois qu'une des principales causes, c'est d'avoir été dans les pays étrangers, chercher trop de marchandises, toutes manufacturées, qui ont été vendues dans notre pays.

La grande majorité de la population est composée de la classe agricole; cette classe joue donc un rôle très-important dans le commerce et l'industrie.

Je considère que ce qui est bien contraire à nos intérêts, c'est de voir des personnes, qui peuvent manufacturer leurs propres habillements d'hiver en bonnes et belles étoffes, et d'être, en magnifique toile, et qui vont dans les magasins acheter ces mêmes effets qui sont d'une qualité bien inférieure et qui conviennent bien moins à ceux qui les portent.

Rien de plus beau que de voir une personne vêtue avec des matières qui proviennent des produits de sa terre.

C'est aussi un grand honneur pour une femme de pouvoir manufacturer elle-même les habits nécessaires à son mari et à ses enfants.

Et vous aussi, jeunes filles, n'ayez pas honte de faire tourner le ronnet et la quenouille; soyez heureuses d'avoir une occupation importante et

utile, et de vivre honnêtement auprès de vos parents.

Par ce moyen tous les membres de la famille seront employés, et l'avantage qu'en retirerait le pays en général serait immense. Supposons que chaque famille achète dans les magasins pour vingt-cinq piastres par année; au lieu de faire ces achats et souvent des dettes, qu'elle fabrique chez elle les mêmes effets: elle s'épargnera d'aller faire des comptes chez le marchand pour des effets qui ne valent pas très-souvent la moitié de ce qu'elle peut fabriquer elle-même.

La Province de Québec est composée de 120,000 propriétaires; à \$25 d'épargne chaque, voilà déjà en revenu de (3,000,000) trois millions de piastres par année. Ainsi donc à l'ouvrage, et qu'on tienne beaucoup à l'honneur d'être habillé avec ce qu'on a fait produire à sa propriété et fabriqué dans sa maison: le bonheur régnera dans la famille, et la prospérité dans tout le pays.

M. T. B.

Ces conseils devraient être pesés au prix de l'or. En les mettant en pratique, nous verrions bientôt revenir la richesse chez le cultivateur et les hypothèques disparaîtraient dans la même proportion, au grand profit du pays.

### CORRESPONDANCE DU JOURNAL.

Nos correspondants sont priés d'envoyer avant le dix du mois les questions pour lesquelles ils désirent des réponses dans le numéro suivant du journal. C'est à cette date que nous devons envoyer à l'imprimeur toute la matière de chaque numéro.

### Récolte du Tabac.

En réponse à notre correspondant de Batiscan, nous reproduisons une correspondance que nous adressait il y a quelques années, dans la *Semaine Agricole*, M. Gauvreau, depuis membre du Conseil d'Agriculture. L'espace nous manque pour donner aujourd'hui l'excellent travail du Dr. Genand, sur la culture du tabac, cité par M. Gauvreau. Nos lecteurs auront bientôt l'occasion de le lire et de préparer pour l'année prochaine leur culture de tabac en conséquence.

Au lieu de couper les tiges de tabac, j'arrache les feuilles au fur et à mesure qu'elles sont mûres et je les laisse sur le champ une couple d'heures, depuis neuf à onze avant midi, ou depuis trois à cinq heures après-midi, puis je les porte dans un endroit où j'ai tendu de petites cordes, et j'y accroche mes feuilles au moyen d'un crochet de fil de fer dont je passe un bout dans la tige et l'autre dans la corde.

Je prends pour faire ces crochets le fil de fer qui sort pour les balais d'église, que je coupe d'un pouce et demi de longueur et le plie par les deux bouts comme un S; ces crochets peuvent servir plusieurs années et on les prépare d'avance l'hiver.

L'avantage que je trouve dans cette manière de récolter le tabac, c'est que j'en ai pas besoin d'attendre que toutes les feuilles qui restent mûrissent plus vite et que je ne suis pas exposé à voir les premières feuilles endommagées pour attendre que les autres soient mûres; le travail dure plus longtemps, mais j'en ai moins à la fois.

C'est pour moi rendre à votre appel mis en tête de votre intéressant journal que je vous envoie cette correspondance; vous la publierez si vous croyez qu'elle paraîsse être utile.

L. N. GAUVREAU.